

# Les arboristes élagueurs demandent un cadre

L'association Arboresco, qui regroupe des arboristes élagueurs, souhaite un accès à la profession, pour éviter les dérives.

• Tom EVRARD

Deux tempêtes en l'espace d'une dizaine de jours, la crise des scolytes, sans oublier la chalarose, ce champignon qui s'attaque au frêne... Voilà quelques éléments qui contribuent aujourd'hui à remplir les agendas de plusieurs arboristes élagueurs.

« Pour l'instant, il y a effectivement pas mal de travail qui relève de l'urgence, concède ainsi Robin Henricot, arboriste élagueur à Durbuy. Des particuliers qui appellent pour un arbre tombé dans ton jardin, par exemple, ou des assurances qui interviennent dans un sinistre lié aux tempêtes. Et il faut jongler avec l'agenda normal... »

Du travail en veux-tu en voilà pour le secteur donc. « Pour les bons élagueurs, mais aussi les moins bons », grimacent toutefois plusieurs professionnels du secteur.

« Tout le monde peut se déclarer élagueur », explique Fabrice Rongvaux, président de l'association Arboresco, qui regroupe une cinquantaine d'arboristes élagueurs en Wallonie. Il n'y a pas d'accès à la profession, ce qui serait pourtant bien nécessaire. Car certains, faute de connaissances et motivés par le seul appât du gain, font beaucoup de dégâts sur les arbres... »

## Pas de chiffres précis

Combien sont-ils au juste en Belgique ? De l'aveu du président d'Arboresco, il n'y a pas de chiffres précis sur le nombre d'arboristes élagueurs, car il n'y a pas non plus de fédération propre à l'activité d'élagage.

Du côté de Statbel, l'office belge de statistiques, on y indique disposer de bien

« Nous ne disposons que d'une vision très fragmentaire du secteur. »

maigres chiffres sur le sujet.

Tout au plus y a-t-il eu en octobre 2019, environ « 15 000 assujettis » en Belgique (majoritairement en Flandre) dans le secteur des « services d'aménagement paysager », une catégorie « très fourre-tout » intégrant, sans ventilation, les élagueurs à côté des prestataires aménageant des terrains de golf ou des espaces d'hôpitaux.

« Effectivement, nous ne disposons que d'une vision très fragmentaire du secteur, poursuit Fabrice Rongvaux. Ce qui est certain, c'est qu'il y a bien plus d'arboristes que voici 20 ans où nous n'étions qu'une petite poignée. Il y a peut-être, et ce n'est qu'une grosse estimation, un millier de prestataires proposant un service d'élagage. Mais la grande majorité d'entre eux sont des entreprises de création et d'entretien de jardin qui proposent l'élagage comme une corde supplémentaire dans leur éventail de services. Mais la part de ceux qui ne proposent que de l'élagage est bien plus petite. »

## Création d'une union

Aujourd'hui, le patron d'Arboresco planche, avec son homologue flamand, sur la création d'une union professionnelle des arboristes élagueurs. « Pour avoir une idée claire de l'activité chez nous, mais également pour y introduire, entre



Aujourd'hui, il n'existe pas de chiffres précis sur le nombre d'arboristes élagueurs.

« L'arbre doit être considéré comme un être vivant, pas un objet dont on fait ce qu'on veut. »

autres choses, un code de bonnes pratiques. »

Comme, notamment, considérer que l'arbre est un être vivant qu'il faut considérer comme tel et non comme un simple objet de rentrées financières moyennant quelques coups de tronçonneuses. « L'idée commence néanmoins à faire son chemin. Un arbre n'est pas un élément de décoration qu'on peut élaguer n'importe comment. Une intervention d'élagage sur un arbre est destinée à le rendre plus résistant, pas l'affaiblir. Ce qui demande évidemment des connaissances théoriques et pratiques... »

De celles qui s'acquièrent autrement que par des tutoriels sur YouTube... ■

## Une demande qui progresse

Il y a davantage d'arboristes élagueurs que voici 15 ou 20 ans. Une évolution qui suit logiquement la demande. L'explication ? Elle est multiple : « L'urbanisation galopante en est certainement une, avance Michael Jaume, arboriste grimpeur à Namur. Ensuite, voici 25 ans, on se chauffait davantage au bois et nombreux étaient ceux qui coupaient leur bois eux-mêmes. Ils avaient une certaine maîtrise de leur outil et parvenaient à faire deux ou trois choses. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, excepté peut-être dans certaines zones rurales. »

Ensuite, tout le monde travaille et n'a plus nécessairement le temps pour de tels travaux sans oublier l'appréhension – tout à fait justifiée –



L'urbanisation est un des facteurs expliquant le recours grandissant à des arboristes élagueurs.

pour un particulier à l'idée de devoir grimper dans un arbre pour couper une branche.

Car, tous les élagueurs le diront : le métier n'est pas sans risque. Mais les professionnels s'accordent aussi à dire que les accidents dans le métier sont assez rares. « Si on a les connais-

sances, l'équipement adéquat et que l'on applique les règles de sécurité apprises, les accidents sont rarissimes. En revanche, ce qui est vraiment dangereux, c'est monsieur et madame Tout le Monde qui veut faire l'arboriste avec une machine qu'il ne maîtrise pas et sans la moindre connaissance sur le sujet. » ■

## Pas simple de faire la différence

Comme dans bien des professions, il y a des très bons, des moyens et des « pas bons du tout ».



Les professionnels le disent : faute d'accès à la profession, un particulier souhaitant faire appel à un élagueur pourra éprouver quelques difficultés à déterminer les compétences réelles de son interlocuteur. Véritable professionnel consciencieux ou élagueur improvisé prêt à faire virevolter sa tronçonneuse n'importe comment pour quelques billets ? Comment faire pour les différencier ?

Quelle formation ? « Ce peut être effectivement compliqué, concède Michael Jaume, arboriste grimpeur à Namur. Il peut être intéressant de demander quelle est la formation de l'élagueur qui vient présenter ses services, par exemple. Quoique ce ne soit pas nécessairement un gage de qualité dans 100 % des cas. »

Pourquoi ? Parce que toutes les formations – il y en a – ne sont pas équivalentes. « Elles sont parfois superficielles ou lacunaires, soulignent plu-

« Demander le diplôme ou des références peut déjà donner une idée. »

sieurs élagueurs. Et, il faut être honnête, il y a aussi des élagueurs qui n'ont pas suivi de formation mais qui ont été formés sur le tas par un véritable professionnel et qui travaillent très bien. Et puis, il y a ceux qui se déclarent élagueurs sans aucun bagage et qui sont à l'origine de dégâts irréversibles sur les arbres. »

Le problème est que le particulier n'a, a priori, aucune connaissance sur la manière de travailler sur un arbre ni sur ce qu'il convient de faire (ou pas) sur un arbre. Il a forcément tendance à croire ce qu'on lui dit.

« Jusqu'au jour où il se retrouve avec un grand portemanteau mort dans son jardin. Il n'y a aucune garantie sur le travail... » ■ T.E.

## VITE DIT

### Le chancre coloré

Outre les tempêtes, scolytes ou la chalarose du frêne, « il faudra compter sur de nouvelles maladies émergentes, explique Fabrice Rongvaux. On peut citer l'exemple du chancre coloré (qui attaque les platanes) qui remonte depuis le sud de la France. » Mais il n'y a

pas que les maladies. Le stress hydrique provoqué par les sécheresses est également à l'origine d'arbres affaiblis. Et donc de travail. Sans oublier les actions de l'homme. « Creuser une tranchée près d'un arbre sans prêter attention au système racinaire peut avoir des effets dévastateurs »